

6

LE CONCERT

A LA CAMPAGNE,

INTERMÈDE EN UN ACTE,

DE MM. LÉON HALEVY ET DE ST.-GEORGES;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE ROYAL
DE L'ODÉON, LE 26 OCTOBRE 1828.



PARIS,

CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,

BOULEVART SAINT-MARTIN, N° 29.

1828.

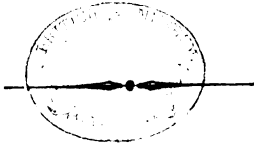
PERSONNAGES.

ACTEURS.

BARYTON, dilettante..... **M. PROVOST.**
BENOIT, banquier..... **M. DUPARAI.**
JEANNETTE, jardinière de Baryton..... **M^{lle} FLORE.**
JOLIVET, rédacteur du journal de Beaune... **M. DOLIGNY.***
LÉON BIZOT.
M^{me} DURAND,
POUILLEY, } **Chanteuses.**
BUFFARDIN, }

CHORISTES.

VALETS.



*La scène se passe dans le Château de M. Baryton,
aux environs de Beaune.*

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision
de Son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 26 octobre 1828.

Par ordre de Son Excellence,
Le Chef du Bureau des Théâtres,
COUPART.

Imprimerie de **DAVID**, boulevard Poissonnière, n° 6.

CONCERT A LA CAMPAGNE,

INTERMÈDE EN UN ACTE.

(La scène se passe sur le théâtre de M. Baryton. Elle représente un petit salon brillamment éclairé. Une ouverture précède le lever du rideau.

SCÈNE PREMIÈRE.

BARYTON.

Brava... brava... monsieur le chef d'orchestre... voilà une petite ouverture fort agréable : peut-être pas assez de bruit... En fait d'ouverture il n'y en a jamais de trop... ça prépare à celui de l'ouvrage... et dans ce genre là... on ne saurait être trop préparé... J'étais là, derrière la toile... j'écoutais de toutes mes oreilles... et quoique très-largement pourvu de ce côté là... je n'ai pas entendu le solo de timballe ! (au timbalier.) Voulez-vous me faire le plaisir de me recommencer cela. (le timbalier joue.) Plus fort... ! encore plus fort... charmant... charmant... c'est d'une douceur... j'adore les timbales... moi... ce petit instrument là me va au cœur!.. Il me semble que j'entends encore celles de l'Odéon... à l'entrée de Robin des Bois... cela faisait un effet du diable !... A propos d'effet, Messieurs, je vous recommande l'enthousiasme à l'arrivée du receveur-général... Ne ménagez pas la chantrelle !.. Il adore la musique, monsieur le receveur-général... C'est l'autorité la plus musicale que je connaisse... D'abord les chœurs crieront à tue-tête... et on peut s'en rapporter aux chœurs pour cela... que les contre-basses et les trompettes se piquent d'honneur, et nous aurons un bachanal attendrissant, de la sensibilité à tour de bras. Ah ça, voyons si tout est prêt pour notre concert... récapitulons. Les bols de punch et les musiciens.. cela va très-bien ensemble.. cela ne va même guère les uns sans les autres... Quant aux lustres... nous en mettrons partout... nos belles dames ne craignent jamais le grand jour... le soir... ! il nous faudrait aussi quelques amis dévoués... (Il applaudit) de ces amis qui ont le rire facile et les applaudissements sonores !.. J'en ai commandé une douzaine à Paris...

des hommes de choix... des mains éprouvées. (*regardant dans la salle.*) Ah ! diable ! qu'est-ce que je vois donc là... déjà du monde !... (*S'avançant.*) Messieurs, je vous demande bien pardon... Je n'avais pas dit qu'on vous fit entrer si tôt... pourtant puisque vous voilà tous portés... mais faites bien attention que je ne vous ai promis qu'un concert... un intermède de quelques bons morceaux de musique... pas davantage !... Ainsi, n'allez pas vous impatienter... je vais presser nos chanteurs... je ne crains que la toilette des chanteuses... mais, comme c'est pour vous plaire, vous ne pourrez pas leur en vouloir. (*Appelant.*) Oh ! là, quelqu'un... Tous mes gens sont occupés !... Jeannette !...

(*Jeannette, dans la coulisse, chantant l'air du chœur de Robin des Bois : Tra, la, la, la, la !*)

(*Appelant de nouveau.*) Jeannette, veux-tu bien venir ici ?

SCÈNE II.

BARYTON, JEANNETTE.

JEANNETTE, *entre en chantant l'air de Fiorella : Espérance... confiance !*

Espérance,
Patience,
C'est mon refrain,
Soir et matin.

BARYTON.

Ah ça, m'écouteras-tu ?

JEANNETTE, *chantant l'air du Nouveau seigneur..*

Ah ! vous avez des droits superbes,
Comme seigneur de ce château !

BARYTON.

Silence !.. Voilà une fille que je n'aurais jamais prise à mon service, si elle n'avait pas une voix magnifique... pour une jardinière !

JEANNETTE.

Dam ! écoutez donc, not' maître, j'ai entendu tant de refrains dans mes autres conditions, qu'il m'en est resté quelque

chose... Mais, soyez tranquille . . . vous n'êtes pas fâché de m'avoir reçu chez vous !

AIR de Marianno.

Dans vot' château, les jardinières
 Ont, eroyez-moi, plus d'un talent.
 J'me souviens qu' dans les cuisinières,
 J'eus autrefois de l'agrément ;

Mais afin d' plaire,
 J'sais c' qu'il faut faire ;
 J'aurai, j'vous l'dis,
 Le ton de ce pays ;
 J'ons d' la finesse,
 Un peu d'adresse,
 Et surtout l'désir
 De réussir.

Avec tout ça qu'on m'encourage,
 Et j'vous répons qu'on s'amusera :
 J'serai plus drôle que vot' Opéra,
 Sans faire autant d'tapage.

BARYTON.

C'est bon, c'est bon, nous verrons cela !

JEANNETTE.

D'ailleurs j' vous répète que j'ai des dispositions pour le chant, et s'il y avait eu seulement un petit Conservatoire à Beaujency... j' s'rais p't-être à l'Opéra-Comique Enfin je fais tout en chantant, jusqu'à mes laitues que j'arrose en musique.

BARYTON, d'un air inspiré.

La musique, art divin ! j'en conviens, j'en rafolle.
 De mille maux divers sa douceur nous console :
 Je veux que tout ici soit soumis à ses lois ;
 On ne me parle pas dès qu'on n'a pas de voix .
 Hélas ! pendant long-temps, mon épouse chérie
 Vit régner entre nous une douce harmonie ;
 Si l'accord se perdait dans nos discussions,
 Pour le mieux retrouver, aussitôt nous chantions.
 Mais les chants ont cessé. Grand Dieu ! la pauvre femme
 Mourut, je m'en souviens, des suites d'une gamme ;

Un maudit sol trop haut, sortant avec éclat,
M'a réduit depuis lors au triste célibat.
J'ai chanté mon bonheur, l'hymen et la constance :
C'était près de ma femme un chant de circonstance...
J'ai chanté ma douleur, mais ce temps est fini...
Et je ne chante plus que monsieur Rossini !..

(On entend faire une gamme dans la coulisse.)

JEANNETTE.

T'nez, t'nez, not' maître, v'là un de vos artistes qui s'
gargarise comme il dit : .. faut croire qu'il y a quelque chose
qui l'étrangle.

BARYTON.

Et les autres ?

JEANNETTE.

Oh ! les autres, c'est différent ; ils se sont gargarisés avec vot'
vieux vin de Beaune !

BARYTON.

Ils ont raison ;... c'est tonique. Et nos dames.

JEANNETTE.

Les dames, c'est encore différent ; ... elles n'ont bu que de
l'eau à la glace pour avoir la voix fraîche ;... y en a même
une petite qui n'a pas bu du tout, parce qu'elle dit qu'elle a
peur des chats dans son grand air !

BARYTON.

Dieux ! si le grand air allait manquer son effet ! Avec cela qu'il
ne faut quelquefois qu'une note pour obtenir un accompage-
ment (*il fait le geste de siffler*). Je sais bien que c'est de mau-
vais ton, ... encore si c'était dans le ton.. cela se confondrait
souvent avec l'orchestre.

JEANNETTE.

A propos, not', maître, j'ai été chez le rédacteur du jour-
nal de Beaune ; il m'a dit de vous dire qu'il ne viendrait ce soir
qu'après le concert ;... mais il reviendra demain avant le
dîner.

BARYTON.

J'espère qu'on en parlera de ce concert là ;... je ferai plutôt
l'article moi-même, cela se voit quelquefois, et je le signerai.

M. Baryton, propriétaire de vignobles et dillettante avantageusement connu par son amour pour la musique et la qualité de ses vins de Bourgogne, a profité de la clôture de l'Odéon pour réunir dans son château, près de Beaune, les principaux artistes lyriques de ce théâtre, messieurs et mesdames...

JEANNETTE, *l'interrompant.*

Ah! dites-donc, not' maître, la chanteuse à roulades se plaint que vous l'avez mal logée ; elle ne peut pas monter si haut !.. Et puis les chœuristes, comme vous appelez tous les chantres qui sont ici...

BARYTON.

Eh bien !

JEANNETTE.

Eh bien ! ils sont encoré à table, où ils font tant de répétitions, (*elle fait le geste de boire*) qu'ils finiront tous par aller de travers.

BARYTON.

Je les connais, ils n'en iront que mieux... Va les prier, de ma part, de repasser leurs morceaux.

JEANNETTE.

Oui, not' maître.

BARYTON.

Notre société peut arriver d'un moment à l'autre; (*montrant l'orchestre*) et puis ces messieurs qui nous écoutent;.. heureusement qu'ils n'ont pas l'habitude de s'amuser;... ils accompagnaient des traductions!! Ah! Jeannette!

JEANNETTE.

Not' maître...

BARYTON

Va dire à ces dames que je les attends ici pour faire une petite répétition avant le concert.

JEANNETTE.

J'y vais not' maître;... j'y vais... Ah! v'là que j'y pense, j'ai une lettre pour vous.

BARYTON, *surpris.*

Une lettre!

JEANNETTE.

Oui, d'un grand monsieur sec que j'ai rencontré à Beaune, où ce qu'il arrivait de Paris.

BARYTON, *ouvrant la lettre.*

Eh ! c'est de mon vieil ami Benoît, l'homme le plus calme du douzième arrondissement. (*Lisant*) « Paris ce... Mon cher ami, veuf depuis plusieurs années, je jouissais des douceurs d'une tranquillité parfaite dans mon hermitage de la rue Cloche-Perche, lorsque je reçus ton invitation de venir passer quelque temps dans ta nouvelle propriété... Mon goût pour la campagne est si prononcé que, par faveur spéciale de mon propriétaire, j'ai obtenu la concession à perpétuité, de six pieds du toit en terrasse de notre maison, où je me suis fait un berceau de capucines fort agréable ;... sans compter trois pots de giroflées qui complètent mon parterre et embellissent ce riant paysage... Si deux tuyaux de cheminée ne bornaient pas la perspective, on pourrait se croire sur la cime de quelque haute montagne, d'autant plus que les sept étages de ma maison ajouteraient encore à l'illusion ! Mais je quitte sans peine mon champêtre asyle pour aller goûter dans le tien le calme et la solitude dont tu m'annonces avoir embelli ta sauvage retraite. » (*Riant*). Ah ! ah ! ce pauvre Benoît !... Il a pris cela au pied de la lettre... Le calme et la solitude avec les opéra de Rossini... avec tout un théâtre chez moi ; voyons la fin de l'épître (*il lit*) : « Je serai chez toi aussitôt que la présente. Ton ami, Tranquille Benoît. *Post-scriptum.* J'espère que tu n'es plus musicien. » Plus musicien ! qu'elle injure ! Il verra que je suis toujours musicien, .. plus musicien que jamais !.. Je veux le charmer malgré lui, je veux l'étourdir... Où sont les chœurs?..

JEANNETTE.

Not' maître, ils sont là au foyer... vous allez les entendre.

BARYTON, *avec force.*

Plus musicien ! quel affront ! A vous, monsieur le chef d'orchestre (*battant la mesure*), une, deux, trois... c'est ça ; attaquez-moi cela ferme ! (*l'orchestre fait entendre une ritournelle ; Baryton parlant aux chœurs qui sont dans la coulisse.*) Partez, vous autres... Allons, allons, de la voix... donnez tous vos moyens... Criez même un peu comme au Grand-Opéra !... (*Les chœurs chantent dans la coulisse de toutes leurs forces et luttent de bruit avec l'orchestre.*)

JEANNETTE, *accourant.*

Not' maître, v'la votre ami Benoît

(Elle sort.)

SCÈNE III.

BARYTON, BENOIT, *entrant en se bouchant les oreilles.*

BENOIT.

Qu'entends-je ? quel bruit ! miséricorde !

BARYTON.

Ah ! tu croyais que je n'étais plus musicien ! (*aux chœurs.*)
Allez toujours... bien... Un crescendo en l'honneur de mon
ami Benoît.

BENOIT.

Mais c'est un guet-apens !

BARYTON.

Du tout, c'est un concert !

(Le chœur cesse.)

BENOIT, *tombant sur un fauteuil.*

Ouf !... Il était temps qu'ils finissent.... Où diable suis-je
venu ?

BARYTON.

Chez le meilleur de tes amis, enchanté de te revoir Ce
cher Benoît... il n'est pas changé !.,.

BENOIT.

Ma foi, ni toi non plus ; toujours aussi bruyant.

BARYTON.

Et toi toujours aussi calme !

BENOIT.

O mon belvédér !... pourquoi t'ai-je quitté ? . Ah ça, que
m'écrivais-tu donc sur la paix de ta solitude ? Toute une ar-
mée de chanteurs... Passe encore pour une musique douce,
l'orgue de barbarie, par exemple, ou la trompette des omni-

bus, ça s'entend de loin, surtout quand on demeure au septième, au-dessus de l'entresol.

BARYTON.

Oh ! le barbare !

BENOIT.

J'aime mieux être barbare que d'être sourd, et je le deviendrais chez toi ! ainsi, serviteur.

(Il fait mine de sortir.)

BARYTON, *le retenant.*

Benoît, mon ami . . . tu ne me quitteras pas . . . Je veux te convertir à la musique nouvelle !

BENOIT.

Impossible ! je n'aime pas le bruit !

BARYTON.

Ces lieux sont le Parnasse de la Côte-d'Or . . et si tu aimes toujours les beaux-arts . . .

BENOIT.

Certainement je les aime, mais les arts paisibles, la tragédie ou la bonne comédie. J'ai eu pendant dix ans ma place marquée à l'orchestre de l'Odéon . . On m'a volé ma lorgnette à la première représentation des Châteaux en Espagne . . Quelle foule ! . . Et la Petite Ville ! et le Collatéral de M. Picard . . voilà des succès . . . Et ce bon M. Colin d'Harleville ! quel homme ! J'ai pris deux fois du tabac dans sa tabatière . . . ça m'avait rendu presque poète . . C'était le bon temps alors . . mais à présent on ne s'y reconnaît plus . . On pleure aux comédies, on rit aux tragédies ! et on baille partout : vos malheureuses innovations ont tout perdu ; aussi j'ai fui l'Odéon depuis que l'on y chante, et le café Procope depuis que l'on y dort. J'ai quitté ma terre natale . . le quartier du Luxembourg . . je végète dans les environs du jardin Turc . . pleurant mes anciennes jouissances, et regrettant du fond de mon âme le plaisir sans bruit . . l'esprit sans politique, et le café sans chicorée !

BARYTON.

Dieu ! que tu es arriéré, mon pauvre Benoît ; le siècle a marché sans toi.

BENOIT.

Tant pis pour le siècle . . Les fous vont toujours trop vite !

BARYTON.

Je suis pour le nouveau, moi, je suis romantique !

BENOIT.

Ce mot n'a point de sens, permets que je l'explique.
 Oui, sans doute, le siècle, en ses besoins nouveaux,
 Doit de vives couleurs animer nos pinceaux;
 En de hardis sentiers, avec force élançée,
 Plus libre en son essor, doit jaillir la pensée;
 Sous les leçons du temps a grandi la raison...
 Devant nous s'est ouvert un plus vaste horizon;
 Sous un nouvel aspect nous apparaît l'histoire;
 Des héros destructeurs a pâli la mémoire !
 Melpomène, interprète et des temps et des mœurs,
 En éclairant l'esprit doit émouvoir les cœurs,
 Et la lyre moderne a des cordes secrètes
 Que n'ont point fait vibrer les antiques poètes !
 Notre âge, plein de force et de grands intérêts,
 Peut étendre de l'art le but et les progrès;
 Tant d'orages sanglans ont passé sur nos têtes,
 Tant de jours sont venus et de deuil et de fêtes,
 Que notre âme éprouvée aux leçons du malheur,
 Veut qu'un accent plus vrai se prête à la douleur.
 Autrefois tout pliait sous une égale chaîne;
 Elle emprisonnait tout, les acteurs et la scène.
 Je vois plus d'un rapport, moi, je t'en fais l'aveu,
 Entre le Fort-l'Évêque et l'unité de lieu;
 Pourtant ne blâmons point ces formes révérees
 Que l'âge et le génie ensemble ont consacrées !
 Qu'importe aux Raphaël la grandeur du tableau ?
 La toile s'agrandit sous un divin pinceau.
 Tout est dans la pensée, ou stérile, ou féconde;
 La main d'un avorton rétrécira le monde...
 L'espace est un talent; le génie en beaux vers,
 Dans le coin d'un palais évoque l'univers.
 Nous voulons réformer notre littérature?..
 Laissons donc le talent chercher sa libre allure !
 Vous tous qui vous targuez d'originalité,
 Vous imitez Shakspeare, il n'a rien imité !..

Nous qu'ont favorisés des destins moins avarés,
 Pour être originaux, ne soyons pas barbares...
 Frappés du grand tableau du siècle commencé,
 Ajoutons au présent l'exemple du passé,
 Et suivant de Chénier les conseils prophétiques,
 Sur des sujets nouveaux faisons des vers antiques !

BARYTON.

Peste ! quelle tirade.. On dirait que le tabac de Colin d'Harville t'inspire encore.

BENOIT.

Facit indignatio versus !

BARYTON.

Ah ! ce pauvre Benoît, il parle latin ! ... de l'italien, mon cher... de l'italien... On ne connaît plus que cela.

BENOIT, regardant la salle.

Ah ça ! où sommes-nous donc ici ?

BARYTON.

Dans le sanctuaire de mon Parnasse... Ma salle de spectacle ou de concert à volonté... comment la trouves-tu ?

BENOIT.

Un peu grande pour que tu la remplisses souvent.

BARYTON.

J'espère du moins que nous aurons du monde aujourd'hui ! Les chanteurs de l'Odéon, à qui le public a donné congé pour quelques mois, sont tous venus me voir... Tu vas les entendre chanter dans mon concert ! ...

BENOIT, se ravisant.

Les actrices en sont-elles ?

BARYTON.

Elles sont ici !

BENOIT, déposant sa canne et son chapeau.

Ah diable ! je ne suis pas si fâché d'être ici... je renouvellerai connaissance avec elles... J'ai eu des passions dans mon temps... Nous avons des dames fort agréables... La petite

Milen, la petite Fleury. . . J'ai vu commencer le jeune Péroud et le petit Duparrai ! Le public l'encourageait, le petit gaillard. . . et ma foi il n'allait pas mal ! il allait même assez bien, le petit gaillard !

BARYTON.

Oui, mais je n'ai chez moi que des chanteur. . . qu'il ne faut pas confondre avec des comédiens. . . Du reste. . . des talents. . . ils ont tous de la voix. . . plus ou moins . . .

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE CHOEUR.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE CHOEUR, JEANNETTE, *suivie des Chanteurs et Chanteuses.*

JEANNETTE, *annonçant.*

M. Léon Bizot.

BENOIT.

Ah ! c'est un chanteur ! Il y a long-temps que je n'en ai vu des chanteurs !

JEANNETTE, *annonçant.*

Madame Pouilley. . .

BENOIT, *regardant avec curiosité.*

Ah ! v'là les chanteuses ! Il y a encore plus long-temps que je n'en ai vu, des chanteuses.

JEANNETTE, *de même.*

Madame Durand, madame Buffardin . . . tous artistes du théâtre royal de l'Odéon.

BARYTON, *leur faisant des politesses.*

Mesdames et Messieurs, seriez-vous assez bon pour répéter quelques-uns de nos morceaux avant le concert ? . . Nous avons été si long-temps privés du plaisir de vous entendre . . . n'est-ce pas Benoit ?

BENOIT.

Certainement que le plaisir d'entendre ces dames . . . d'au-

tant plus que ces dames... et d'ailleurs vous me direz... de la musique... c'est toujours de la musique (*bas d'Baryton*). Dis donc, si j'allais dormir ! ...

BARYTON.

Ce n'est pas la peine, reste-là. ...

BENOIT, *s'asseyant dans un fauteuil.*

Au fait, j'ai le sommeil dur !

LÉON, BIZOT.

Mesdames... à vos ordres, si vous voulez commencer. .

(CONCERT.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JEANNETTE, *accourant.*

JEANNETTE.

Monsieur Baryton... M. Baryton, v'là not' ami Jolivet, le rédacteur du journal de Beaune.

BENOIT, *se réveillant en sursaut.*

Qu'est-ce que c'est ? est-ce que nous versons ? (*regardant autour de lui.*) Je me croyais encore dans les Jumelles.

JOLIVET.

Pardon, messieurs, ... pardon, mesdames... j'arrive un peu tard... J'avais un article pressé à faire sur le cours des vins et la hausse des avoines... La littérature avant tout !

BENOIT, *à part.*

Il paraît qu'ils ne sont pas forts, les littérateurs de Beaune !

JOLIVET, *à Baryton.*

Monsieur Baryton, j'ai une communication très-importante à vous faire.

BARYTON.

Dépêchez-vous, M. Jolivet, car nous sommes pressés... .

JEANNETTE, *revenant et annonçant.*

M. le sous-préfet, madame la marquise de Larochardière, et M. le comte de Blazini viennent d'entrer au salon.

BARYTON.

Dieu ! le comte de Blazini, le vice-président de la société philharmonique de Beaune !

(Il va pour sortir.)

JOLIVET, *le retenant*

Pardon, Monsieur Baryton, une grande nouvelle qui intéresse toute la société... et surtout les artistes ci-présens... On ne chantera plus l'opéra à l'Odéon... la littérature avant tout.

TOUS LES ARTISTES, *avec effroi.*

Est-il possible !

JOLIVET.

Mon correspondant de Paris me l'annonce officiellement. On ne jouera plus, à l'Odéon, que la tragédie, la comédie, le drame et le vaudeville : la littérature avant tout, et je ne sors pas de là !

MAD. POUILLEY.

Que deviendra Robin des Bois ?

MAD. DURAND.

Et Marguerite d'Anjou !

MAD. BUFFARDIN.

Et la Pie voleuse !

JEANNETTE.

Elle volera à la Porte Saint-Martin.

LÉON BIZOT.

Eh bien, Mesdames, qui peut le plus, peut le moins : nous chanterons le vaudeville !

BARYTON.

C'est égal, plus de musique, l'Odéon est perdu !

BENOIT, *indigné.*

Que dites-vous ! perdu, mon théâtre chéri !
Monsieur, notre Odéon renaît dès aujourd'hui.

(Il montre l'orchestre.)

Dès demain je m'abonne, et reprends cette place,
Où vingt ans j'applaudis les maîtres du Parnasse ;

Dans ce coin chaque soir vous me verrez joyeux...

(Aux acteurs.)

Pour vous encourager, je vous dirai des yeux :
 Quoi! lorsque déployant sa sanglante oriflamme,
 Rival ambitieux, grandit le mélodrame;
 Quand le vieux Vaudeville oubliant ses chansons,
 De Thalie empruntant le masque et les leçons,
 Délaisse de Panard le grotesque langage,
 Et des nouvelles mœurs veut nous offrir l'image;
 Lorsque long-temps régi par vingt rois fainéans,
 Le temple Richelieu brûle d'un double encens;
 Vous, qu'exila le sort sur un lointain rivage,
 Par votre abatement hâtant votre naufrage,
 Au lieu de vous liguer contre tant d'ennemis,
 Irez-vous, sans lutter, tomber avec mépris!
 Unissez-vous plutôt! que vos quatre bannières
 Planent au Luxembourg, triomphantes et fières!
 Dans ce quartier, des arts noble et savant berceau,
 De nos Muses en deuil rallumez le flambeau;
 Thalie, avec plaisir, reverra cet asyle...
 Il peut à son secours venir un *Homme habile*.
 De la muse tragique évoquez les douleurs!
 Simple et touchant, le drame arrachera des pleurs;
 A son tour transplanté sur un terrain fertile,
 Fleurira parmi nous le joyeux vaudeville...
 L'ombre de Désaugiers rira de vos refrains,
 Rivaux souvent heureux de nos alexandrins!
 Mais qu'un zèle unanime avant tout vous enflamme :
 N'ayez tous qu'un seul but, qu'un vœu, qu'une seule âme;
 Mettez votre amour-propre à vos communs succès;
 Surtout à la jeunesse ouvrez un libre accès!
 Accueillez le talent qui se plaint et murmure;
 Appelez les conscrits de la littérature :
 Jeunes gens dont l'ardeur aspire aux vieux chevrons,
 Venez, venez ici gagner vos éperons!

BARTON.

Au fait, il a peut-être raison, l'ami Benoît; mais ne nous faisons pas attendre davantage : Mesdames, tout est préparé;

Messieurs les musiciens, à vos pupîtres. (*Aux domestiques.*)
Faites entrer la société. M. le chef d'orchestre, enlevez-nous
cela. . . le concert va commencer !

BENOIT, tirant son foulard.

Et moi je vais me coucher.

(Les lustres sont allumés ; la société entre ; les chanteurs, la musique
à la main, sont prêts à commencer. Tableau général ; l'orchestre exécute
les premières mesures d'un chœur, et la toile tombe.)

FIN.